

Montréal, samedi 22 février 1997

# Le monde et son environnement

## Quand l'agriculture perd son vernis vert

ANDRÉ PRATTE

«**L'**environnement est un miroir qui a des milliers de facettes, dit le professeur Claude Hillaire-

Marcel, de la chaire en environnement de l'UQAM. Durant un certain temps, une de ces facettes reçoit de la lumière, puis on se lasse.»

C'est ainsi que ce spécialiste explique qu'au Québec, il y a quelques années, on ne parlait que des pluies acides. Qu'on fut un temps obsédé par le réchauffement de l'atmosphère. Tandis qu'aujourd'hui, toute l'attention se porte sur un secteur longtemps considéré comme le plus vert de tous, l'agriculture. Plus particulièrement sur les porcheries.

Tellement que les fabricants de produits chimiques peuvent se permettre de faire la leçon aux fermiers. En octobre dernier, en pleine «guerre du cochon», le Centre patronal de l'environnement du Québec a sommé le gouvernement québécois d'être aussi exigeant à l'égard des agriculteurs qu'il l'a été envers les pollueurs industriels. «Il n'y a qu'un seul environnement et c'est le même pour tout le monde», soulignait le communiqué du Centre qui représente, parmi d'autres, les industries des produits chimiques, du pétrole et de l'aluminium. «Nous encourageons nos confrères à prendre le virage vert déjà enclenché par le secteur industriel.»

De fait, l'industrie a pris un virage. Les 50 plus gros pollueurs du fleuve Saint-Laurent ont réduit de 96% leurs rejets toxiques au cours des dix dernières années. Les municipalités aussi ont pris l'autoroute de l'environnement: au prix d'investissements de plusieurs milliards, la grande majorité d'entre elles traitent maintenant leurs eaux d'égout.

Mais voilà, notre fleuve et nos rivières ne paraissent pas plus propres



Après avoir joui d'une certaine image verte, l'agriculture s'attire de plus en plus les critiques des écologistes.

Là où on rêvait de se baigner, l'eau reste dégoûtante. C'est alors que les regards ont commencé à se tourner vers les agriculteurs.

«Si l'on prend la Yamaska, par exemple, le plus gros de la pollution qui reste vient de causes agricoles», explique Henri Durocher, chef du service d'assainissement agricole au ministère de l'Environnement du Québec.

### Au-delà des porcs

Le problème des porcheries a «l'avantage» d'être concret et à notre portée. Tandis que quand on jette un coup d'oeil aux défis environnementaux auxquels est confrontée l'humanité, on est vite dépassé par leur nombre, leur ampleur et leur complexité. Réchauffement climatique, déforestation, pollution atmosphérique, désertification, entreposage des déchets nucléaires,

toutes ces questions sont difficiles à cerner d'un point de vue scientifique, et encore plus difficiles à régler au plan politique. «Prenez le mercure qu'on trouve dans l'Arctique canadien, dit M. Hillaire-Marcel. On croit aujourd'hui qu'il peut venir de partout, aussi bien de Chine que de l'Inde...»

«Il faut que la communauté mondiale négocie un plan mondial, remarque Daniel Green, de la Société pour vaincre la pollution. Or, quand on pense que le Québec n'est pas capable de s'entendre avec le Canada, on peut imaginer combien c'est difficile pour le Canada de s'entendre avec la Malaisie...»

Une entente d'autant plus difficile à atteindre que les pays du tiers-monde acceptent mal de se faire faire la leçon par des gens dont la richesse a justement été obtenue aux dépens de la nature. Les pays

en voie de développement rappellent qu'ils comptent seulement pour le tiers des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

Comme chacun d'entre nous, les agriculteurs d'ici et d'ailleurs ont leur rôle à jouer dans la protection de l'environnement. C'est l'agriculture, notamment, qui est à l'origine d'une grande part de la destruction des forêts tropicales. Mais l'odeur du purin ne doit pas nous faire oublier que l'automobile et l'industrie sont encore les grands perturbateurs de la vie sur la planète. Pour ce qui est du réchauffement de l'atmosphère, par exemple, on estime que 80% du CO<sub>2</sub> émis chaque année dans le monde vient de la combustion de carburants fossiles. Au Canada, l'industrie est responsable de 35% des émissions de gaz à effet de serre et le transport de 36%, contre 9% pour l'agriculture.





# Le monde et son environnement

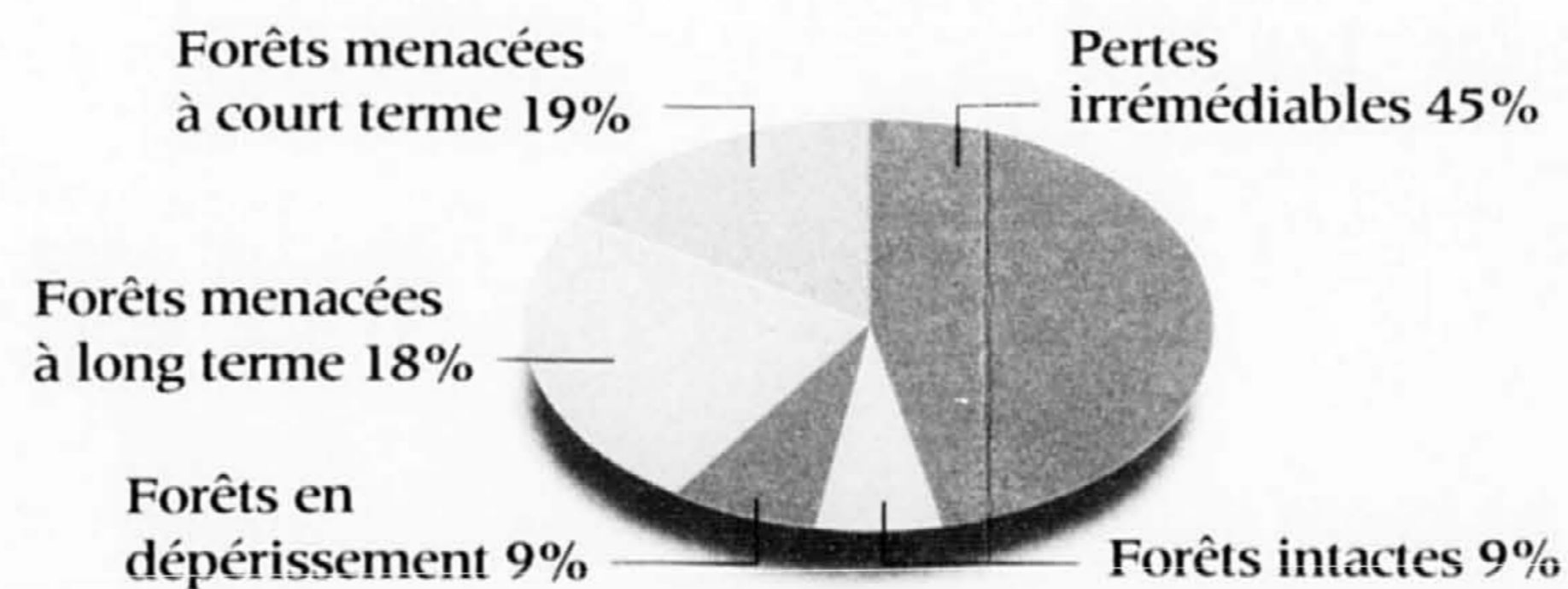


Le symbole d'une lente évolution des mentalités.

## Ce n'est qu'un début

Les grands problèmes environnementaux sont loin d'être réglés, mais au moins, les mentalités ont commencé à changer. En témoigne chez nous le succès du recyclage des déchets domestiques. Plus de quatre millions de Québécois ont maintenant accès à une boîte verte ou bleue à la maison, deux fois plus qu'il y a quatre ans. En 1995, 216 000 tonnes métriques d'ordures ménagères ont été récupérées, soit environ 40% des déchets recyclables dans les régions où la collecte sélective est implantée. Plus important, estime le président de Collecte sélective Québec, André Martel, «la collecte sélective amène les gens à réfléchir, à changer un peu leurs habitudes de consommation».

Mais il reste beaucoup de chemin à faire. Même pour le papier et le carton, par exemple, la collecte sélective a seulement permis de récupérer 16% des 811 000 tonnes de déchets générés en 1994.



## Les forêts tropicales humides en voie d'extinction

Selon l'organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la terre a perdu 450 millions d'hectares de forêt tropicale entre 1960 et 1990.

## Cibles ratées

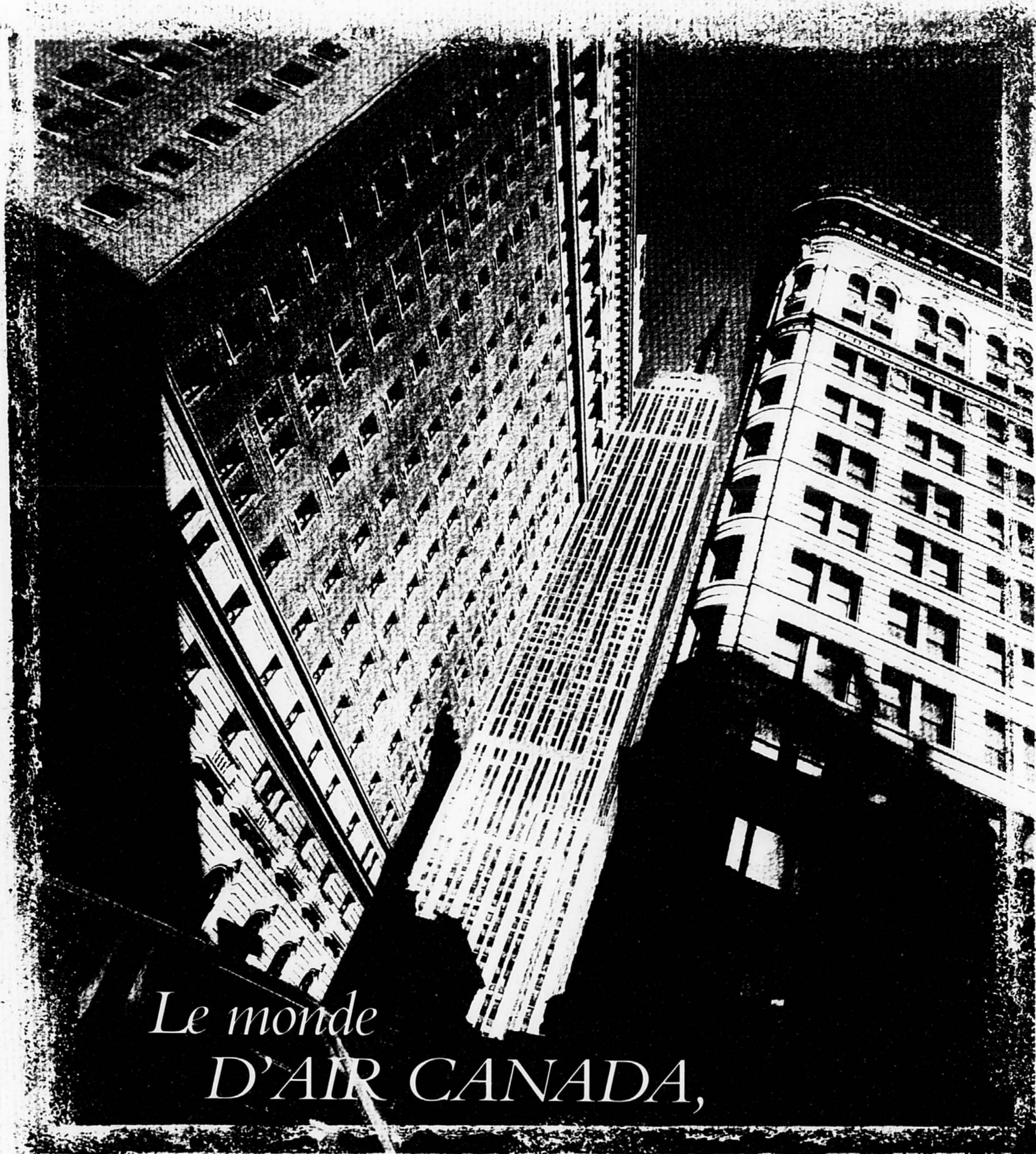
En 1992, la majorité des pays membres des Nations unies, dont le Canada, s'étaient solennellement engagés à stabiliser leurs émissions de gaz dits «à effet de serre». Ces gaz, particulièrement le CO<sub>2</sub> produit par la combustion du pétrole et du charbon, sont responsables du réchauffement atmosphérique qui inquiète tant les scientifiques du monde entier.

Les progrès vers la réalisation de cet objectif sont lents. Le Canada, qui avait promis de ramener ses émissions au niveau de 1990, a d'ores et déjà concédé qu'il ratera la

cible. Au mieux, les émissions de gaz carbonique dépasseront de 8% leur niveau de 1990. À l'échelle mondiale, on prévoit pour 2010 des émissions de CO<sub>2</sub> de 30 à 40% supérieures à ce qu'elles sont aujourd'hui. «Avec les concentrations accrues de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, souligne le comité scientifique mandaté par l'ONU pour suivre ce dossier, l'impact sur le système climatique va croître et la probabilité d'effets néfastes – possiblement dangereux – du changement climatique deviendra plus grande.»



Malgré un flot de belles paroles, les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter.



*Le monde*  
**D'AIR CANADA,**

*c'est beaucoup*  
**L'AMÉRIQUE.**

*Beaucoup plus de nouvelles villes. En tout, 35 destinations nichées au cœur de la grande Amérique. Plus et toujours plus de vols sans escale pour des milliers de gens. Et si nous sommes devenue la première compagnie aérienne canadienne aux États-Unis, c'est que notre vision du monde nous pousse à voir toujours beaucoup plus grand.*

**AIR CANADA**

